

# Le libraire

de Gérard Bessette ou

« comment la parole vient au pays du silence »

Il s'appelle Hervé Jodoin. Il a quarante ou cinquante ans. Profession : enseignant. Plus exactement, il a été répétiteur dans une institution de charité, au Collège Saint-Étienne. À Montréal, sans doute. Il vient à Saint-Joachin remplir un poste de commis de librairie. Il séjournera trois mois dans la petite ville, partageant ses vingt-quatre heures en trois parties : à la librairie, à la taverne, au lit. Sauf le dimanche, car la taverne et la librairie sont fermées. Voilà pourquoi il écrit son journal, passant en revue la semaine écoulée. La chronique va du 10 mars au 10 mai et forme le roman de Gérard Bessette , *le Libraire* <sup>(1)</sup>.

## *Les dimanches de Saint-Joachin*

Comment ce registre intime de la « quotidienneté » devient-il roman ? Par les lois ou les exigences d'un genre, par un découpage et un montage de la matière. Ainsi, la chronique se donne en dix tranches. Elle commence un mois environ après l'arrivée de Jodoin parmi les Joachinois, et se divise en trois parties : celles de l'*établissement*, de l'*événement* et du *voyage*.

L'arrivée et l'établissement d'Hervé Jodoin à Saint-Joachin sont relatés dans les trois premières tranches du récit. Nous le voyons d'abord entrer « dans le petit restaurant qui sert de terminus pour acheter des cigares ». C'est dans ce lieu de transit (le premier de toute une série) que, malgré la fatigue du voyage en autobus, il réussira à trouver la « chambre à louer ». Et dès lors, nous voici entrés dans le monde de Jodoin : « Elle a onze pieds sur huit et demi exactement » (p. 11). Il

---

(1) Paru chez Julliard, à Paris, en 1960.